

Le « Liçarrague » du Chanoine Arbelbide

Voici un livre qui, s'il était vendu son poids d'or, ferait certes de son vendeur une personne dupée; n'est-ce pas en effet une duperie que de recevoir de l'or alors qu'on donne une perle rare?

La réflexion du poète arabe s'applique en toute vérité à ce livre rarissime, objet des convoitises de plusieurs Bascophiles distingués, mystérieusement disparu, introuvable malgré les plus actives recherches dans les deux continents. M. Arbelbide l'avait emporté en 1898 dans la République Argentine.

Une main indélicate s'en était emparée et l'avait enseveli dans un silence profond.

Le mystère s'est éclairci grâce à un cri de conscience. L'injuste détenteur a rendu le volume à M. le Chanoine Elissague, ancien curé-doyen de Saint-Jean-de-Luz, héritier de M. le Chanoine Arbelbide.

M. Elissague, à la date du 17 février 1910, m'a constitué l'heureux bénéficiaire et le dépositaire de ce précieux volume.

Il est en excellent état de conservation, au point de mettre en défaut la célèbre boutade de Guilbert de Pixérécourt:

Tel est le sort de tout livre prêté :
Souvent il est perdu; toujours il est gâté.

Dans *l'Essai d'une Bibliographie de la Langue Basque*, tout a été dit sur l'œuvre de Liçarrague, sur les divers exemplaires connus, leur histoire, leur état actuel, sur le volume même du Chanoine Arbelbide, dont les quatre dernières étapes : Pau, Ithorrots, Aroue, Hasparren, sont signalées à la p. 416. Nous pouvons nous contenter de renvoyer le lecteur au remarquable ouvrage de M. Julien Vinson.

Sinon ce serait porter des hiboux à Athènes.

J.-B. DARANATZ.